

A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs.

L'AUTORITÉ

La plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages

L'AUTORITÉ

en confiant vos travaux d'impression à

La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée

333, Edifice Canada Cement Montréal.

39e ANNEE — No 22

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 12 MAI 1945

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

Le Roi du Coton favorable à l'Allemagne

Le millionnaire Will Clayton, sous-secrétaire d'Etat à Washington, favorise son prompt relèvement afin de commercer avec elle. — Qu'en penseront les millions de victimes du régime hitlérien?

A en croire le "columnist" Drew Pearsons, le capitalisme américain n'a pas attendu la reddition sans conditions de l'Allemagne pour prêcher une "paix douce" envers les bourreaux de l'humanité. Ainsi que nous le signalions la semaine dernière, le département d'Etat, favorable avant la mort de Roosevelt à une "paix expiatoire", a changé depuis du tout au tout, sous l'impulsion de Will Clayton, sous-secrétaire d'Etat et Roi du Coton.

Ce nabab a déjà engagé le département d'Etat à s'opposer au transfert des industries, machines-outils, équipements d'usines et marchandises hors de l'Allemagne; même au transfert des usines de guerre réclamées par les Russes en compensation pour les centaines d'usines soviétiques détruites par les boches. Outre le maintien de l'équipement de la machinerie industrielle, afin de lui permettre d'entreprendre un plus tôt sa reconstruction, Will Clayton voudrait que l'Allemagne puisse exporter aux Etats-Unis, afin de payer les importations de coton dont elle aura besoin. Ajoutons qu'avant la guerre Clayton entretenait d'importantes relations commerciales avec l'Hitléri. Or, mentionnons tout de suite que la politique de Clayton soulève un concert de protestations dans une partie de la presse américaine. Il est donc dans l'ordre qu'une revue capitaliste comme le "Saturday Evening Post" tienne à sa rescousse dans un long article dont nous détachons:

"William Lockhart Clayton, de Houston, Texas, avant de devenir Assistant-Secrétaire d'Etat à Washington en décembre dernier, était regardé par les gens de la gauche comme un homme très dangereux. Des six hommes qui, à ce moment-là, étaient destinés à de nouvelles et importantes fonctions dans l'Administration, seul Clayton était en butte à toutes sortes d'accusations, et, ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'on allait même jusqu'à lui reprocher d'avoir trop de talent.

"Si Clayton est dangereux, cela n'est pas visible à la surface, car on pourrait difficilement trouver un homme plus courtois, plus gracieux et plus charmant. On a dit de lui qu'il était aussi américain que la tarte aux groseilles. A soixante-cinq ans, il possède une aussi belle apparence et demeure aussi droit et élané que dans sa jeunesse. Il peigne ses cheveux gris avec une raie strictement au centre du crâne, comme cela était de mode il y a vingt ans dans les "high schools" des Etats-Unis, et on ne peut s'empêcher de remarquer son menton volontaire. Le Sénat américain, par 52 voix contre 19, n'a eu en lui rien de dangereux et n'a pas hésité, par conséquent, à le confirmer dans ses nouvelles attributions. Une enquête sommaire de son passé a révélé qu'il était riche et très heureux en affaires, surtout dans le commerce du coton, et qu'il avait tendance à envisager toutes les questions du point de vue d'un homme d'affaires.

"Etant donné que le commerce dans lequel il s'est trouvé engagé de 1904 à 1940 et où il demeure encore une figure dominante, bien que non participante, revêt souvent un aspect international, on s'est demandé si ses conseils au département d'Etat seraient donnés sans parti pris. Cette question, M. Clayton lui-même l'avait anticipée lorsqu'il déclara: "S'il est un sénateur qui pense que mes intérêts à l'étranger pourraient m'empêcher de regarder les intérêts de mon pays de façon objective et avec patriotisme, je n'ai aucune objection à déclarer que je m'attends à ce qu'il vote contre moi."

"M. Clayton fut un de ceux qui aidèrent à dresser les plans prévoyant des prêts à long terme à certaines nations étrangères. A noter qu'il n'a pas la moindre hésitation à aider d'autres nations à créer des industries qui pourraient entrer en concurrence avec les industries de son pays; mais c'est à la condition que ces industries puissent faire leur chemin librement, sans subsides et sans cartel. Il espère voir une expansion aussi large que possible du commerce américain à l'étranger et voir disparaître toutes les barrières qui pourraient entraver ce commerce de l'intérieur comme de l'extérieur."

Le "Saturday Evening Post" essaie d'absoudre Will Clayton en rappelant qu'il a toujours été un libre-échangiste convaincu. Reste à savoir si cette politique de relèvement des pays agressés sera bien goûtée des cables qui, parmi les nations alliées ont le plus souffert de la guerre. Les "bombardements" de Londres et de tant d'autres villes européennes, les millions de suppliciés dans les camps de concentration nazis, et les millions de tués et blessés sur les champs de bataille ont-ils enduré leur martyre pour la simple satisfaction d'enrichir davantage Will Clayton et ses pareils.

GILBERT LARUE.

L'hon. P.-J.-A. Cardin reste Gros-Jean comme devant

La dégringolade de son Front National, sous les coups de bélier de Camillien Houde. — Une ambition qui dépassait la mesure de sa taille.

L'abandon par l'hon. P.-J.-A. Cardin de son ambitieux projet de "rapprocher tous les fils du Canada dans une union basée sur l'égalité et vivifiée par l'esprit de justice" n'a surpris personne, car il était irréaliste. On se demande du reste pourquoi "tous les fils du Canada" se seraient ralliés derrière l'ancien ministre des Travaux Publics, dont la personnalité n'a rien qui puisse justifier une telle prétention.

Après avoir prêché en faveur du "oui" ou plébiscite de 1942, M. Cardin a abandonné son chef, M. Mackenzie King, par la conscription. On eût compris son attitude s'il se fut retiré sous sa tente; mais avec son retour à la vie publique en créant un Front National qui l'eût rendu arbitre des destinées du Canada en pratiquant un système de base entre les deux camps partis, il s'exposait au très cuisant échec qu'il vient d'encourir.

Le principal instrument de la déconfiture de M. Cardin, c'est, à n'en pas douter, le maire Camillien Houde, chef du Bloc Popu, qui serait bien mieux nommé le Houde. L'ambition du Cardinisme était d'avaloir le Houdeisme. Or, il se trouve que c'est le Houdeisme qui a avalé le Cardinisme. Et quand on dit "avalé", ce n'en est qu'une infime partie, car les libéraux tant soit peu sympathiques à M. Cardin

Enfin! nous avons la victoire!



A quoi tient la gloire? "Le Temps présent", qui n'a pas la réputation d'un journal léger, raconte cette histoire qu'il certifie authentique. Une femme ayant fait cuire des haricots sur la flamme du Soldat Inconnu, a passé devant un tribunal parisien. Elle a récolté six mois de prison, appuyés par cette déclaration irrefutable du président: — Vous ne voyez pas tous les Parisiens sans feu aller faire leur cuisine sous l'Arc de Triomphe... Ce magistrat avait parfaitement raison: mais tout de même, le Soldat Inconnu n'a pas dû tressaillir d'horreur dans sa tombe comme le jour où les Allemands défilèrent au pas de l'oie, à cet endroit sacré, en juin 1940.

Depuis la débâcle allemande, c'est effrayant ce que nous entendons d'appels de clairons et de coups de tambours dans des milliers d'habitue plus calmes. Tous nos corps de cadets ont pris une attitude exceptionnellement martiale, et l'on ne désespère pas de voir les Zouaves, la Garde D'Or et la Garde Maitronneuse reendosser leurs uniformes voyants et rutilants, cachés avec soin dans les placards depuis septembre 1939. Explication de cette recrudescence de martialité: l'approche de la St-Jean-Baptiste le 24 juin et de son "patriotique" défilé. Il est tout de même épatant de voir une milice si antimilitariste en temps de guerre singer en temps de paix les militaires qui se font casser la gueule et ne restent plus aux Chalouit, aux Laurendeau et aux deux Sauriol qu'à endosser des uniformes de généraux et à se mettre le 24 juin à la tête des colonels, majors et capitaines de ces gardes valeureuses qui ne comptent que des officiers, pas de soldats.

Tous les rapports subséquents confirment que Mussolini n'a pas eu une fin très glorieuse au point de vue du courage, malgré ses attitudes antérieures de Capitaine Fracasse. C'est une bien triste déception pour ses admirateurs, particulièrement not' maire Camillien, bombardé chef conjoint par le Bloc Populaire. D'après le témoignage d'Adrien Arcand, encore déleu au camp de concentration de Fredericton, où séjourna pendant quatre ans, temps le bouillant Camillien, du temps que les deux dirigeaient "Le Goglu", journal humoristique dont la mémoire ne s'est pas encore effacée. Camillien se plaisait à dire: "Moi, je suis un petit Mussolini". Reste à savoir si not' maire, au cours de la campagne fédérale, se réclamait encore d'être le fils du Duca. Il est permis d'en douter, c'est sûr: mais nombreux sont ceux qui s'en souviennent, et plus nombreux encore ceux à qui la chose sera rappelée.

"Le Canada" du 2 mai, en annonçant la mort d'Hitler, posa: la question: "Si c'est vrai, qui le pleurera?" Les réponses ne se firent pas attendre. Le premier à brailler, on le devine, ce fut le Sauriol du "Devoir". Paul, frère de Jacques. Selon lui, son bien-aimé Fouchet ne s'est pas suicidé: il a succombé à une hémorragie cérébrale, pieux martyr donnant sa vie pour son peuple. Plusieurs petites feuilles profascistes ont suivi, qui n'ont pas pleuré directement le grand disparu, ne voulaient tout de même pas accepter qu'un aussi grand Chrétien se fût suicidé. Mais la palme devait revenir à Eamonn de Valera, premier ministre de l'Eire, lequel a eu le cynisme d'aller présenter ses condoléances au ministre allemand à Dublin, démarche qualifiée par Lord Vansittart comme "le geste le plus idiot de la guerre". Rien de plus vrai, du reste: car fasciste ou profasciste, cela ne signifie-t-il pas fou ou demi-fou?

La réaction produite par l'annonce de la reddition de l'Allemagne sans conditions a produit de curieux effets dans nos milieux laurétiens. "C'est grâce à Hitler que nous avions du travail depuis cinq ans, tandis que Churchill ne nous a donné que des fusils", disaient les uns. "Heureusement que Staline est un peu là, et qu'il saura bien tenir tête à Churchill!", disaient les autres. On reconnaissait là à les entendre divaguer, les esprits faibles endoctrinés par le trio Groulx-Chalouit-Laurendeau. Il est vrai que Churchill, tel l'astre du jour insulté en Egypte par les Bédouins du désert, selon le poète de Lefranc de Pompignan, "continuant sa carrière, versera des torrents de lumière sur ces obscurs blasphemateurs".

Nous avons attendu ce glorieux jour depuis longtemps. — Jamais un conflit aussi sanglant n'est venu dévaster le monde civilisé. — Il s'agit maintenant de compléter cette victoire et de vaincre définitivement le Japon.

L'ennemi, en Europe, est définitivement et complètement battu, et le Japon agonise. Cette victoire tant souhaitée, tant désirée, nous l'avons remportée après cinq années et huit mois de lutte, de sacrifices et de sang. L'Allemand est vaincu. Le nazisme et le fascisme sont écrasés et, demain, le Japon croulera sous les coups de nos valeureux soldats.

La réjouissance est grande chez toutes les nations alliées. Car jamais épreuve plus grande, même celle de 1914-1918, n'est venue ravager le monde et jeter le deuil dans des milliers de foyers. C'est à se demander si l'esprit du mal n'avait pas conquis la terre et plongé toutes les nations dans l'horreur d'une destruction complète.

Aberration de la raison humaine! Conséquences formidables d'un esprit d'orgueil et de révolte que jamais on aurait pu concevoir. Des millions d'hommes s'entretenaient pour une domination éphémère, pour un règne de puissance qui méconnaissait tout esprit de justice et de liberté.

Grâce au Ciel et à la vaillance des armées alliées, les auteurs de ces six années de destruction et de deuil ont lamentablement échoué et leurs troupes taillées en pièce, restent à la discrétion des Nations Unies. Les insensés qui ont jeté le monde dans un tel cataclysme d'horreur et de destruction disparaissent, abattus par la fureur populaire ou par leurs propres mains. Suite inévitable de leur folie. Ils ne pouvaient s'attendre à de la pitié, eux qui n'en ont pas eu pour leurs victimes. Tous seront punis, avec justice mais sévérité.

Pour le moment, réjouissons-nous de tout coeur avec nos alliés de la fin victorieuse d'une guerre qui a trop longtemps duré. Le Canada a droit de réclamer sa large part du triomphe. Il y est allé généreusement de son sang, de son argent, de ses biens et jamais il n'a tiré à l'arrière chaque fois que l'on a fait appel à son aide pour assurer le succès commun. Notre pays sort du conflit plus grand, plus estimé, plus influent. Personne ne peut justement lui refuser la place qu'il a si chèrement gagnée dans le conseil international.

Il reste maintenant deux grandes oeuvres à accomplir. Vaincre le Japon et relever les pays ravagés des ruines entassées depuis ces six années de conflit. Le Canada, ici encore, va apporter sa généreuse et entière collaboration. Et voilà pourquoi le gouvernement fait appel au patriotisme des citoyens en souscrivant généreusement au 8ème Emprunt de la Victoire qui va se terminer bientôt avec un grand succès.

Et, enfin, nous allons accueillir à bras ouverts nos valeureux soldats et nos chères filles qui ont si vaillamment lutté pour le triomphe du bien et de la liberté. Nous aurons un souvenir ému et constant pour ceux qui sont tombés au champ d'honneur. De là-haut, ils doivent jouir du grand triomphe que leur valeureux sacrifice nous a valu.

Nous attendons donc avec joie et anxiété le retour de tous nos chers enfants pour les presser sur notre coeur et leur exprimer notre reconnaissance. Notre joie ne sera complète que lorsqu'ils seront au milieu de nous pour fêter ensemble la victoire et la délivrance dans des cérémonies dignes de leurs brillants exploits.

La publicité, arme puissante pour la reconstruction de demain

Une excellente causerie d'un expert en la matière. — Le rôle que la publicité devra jouer maintenant que nous avons la paix. — Instrument de propagande et de progrès.

Il est entendu que l'annonce, la publicité commerciale intelligemment pratiquée dans le journal quotidien illustré et à fort tirage, comme dans les hebdomadaires de bon ton et les revues, est chose qui va connaître un renouveau extraordinaire durant la période d'après-guerre. Le négociant avisé, réellement à la page, sait cela et se prépare à agir en conséquence.

Il va se faire un tel changement, une si importante révolution dans le monde industriel et commercial, que la publicité va avoir un rôle important à jouer dans les jours à venir.

La guerre nous a apporté des découvertes nouvelles. Le monde sera étonné de constater tout ce que le génie de l'homme a inventé pour mener cette terrible guerre à bonne fin. S'il a trouvé des machines infernales pour détruire les vies humaines et les oeuvres de paix, il a, d'un autre côté, trouvé aux sciences des applications nouvelles dans tous les domaines, pour guérir les plaies tant matérielles que physiques et ce conflit mondial apportera, de ce côté, certains avantages. Et la publicité saura les faire connaître.

M. A.-J. Denne, de l'agence de publicité de Toronto A.-J. Denne & Company Limited, a prononcé devant les membres de l'Ontario Retail Hardware Association une intéressante causerie sur la publicité et les avantages que l'industrie et le commerce peuvent retirer ainsi que le public en ayant recours à la force d'attraction de l'annonce.

Annouer, a dit M. Denne, vient d'un mot latin qui veut dire attirer vers, ou tourner vers "advertere". C'est l'opposé du

La grande bataille politique est déjà commencée

Billot du jeudi "TWO SOLITUDES" roman de Hugh MacLennan

Bon nombre de nos lecteurs s'amusent, dans certains milieux intellectuels, à décrier le roman à thèse. Aussi semble-t-il singulier, au moment où ils se réjouissent de sa disparition presque complète chez nous, de voir les romanciers de langue anglaise, canadiens et américains, échafauder sur lui leur fortune littéraire. C'est là, après tant d'autres, l'expérience que tente Hugh MacLennan, romancier de Montréal, avec cet ouvrage qui s'intitule Two Solitudes. (1) Et M. MacLennan ne donne pas précisément un coup d'épée dans l'eau, puisque son ouvrage connaît un succès qui sort de l'ordinaire. Publié simultanément à New York et à Montréal, le livre s'envole à vive allure. On le parcourt avec avidité, non sans réfléchir sur les idées dont il fourmille, propres à intéresser tous les Canadiens. L'ouvrage porte en effet sur le problème racial au Canada. L'auteur en situe l'action, d'abord dans un village typique du bas du fleuve, puis à Montréal, où il souligne les conflits qui résultent du contact de deux groupes ethniques qui ne s'aiment pas plus que de raison, et du choc de deux idéologies. Il met en regard les qualités des uns et des autres, leurs dissemblances et leurs intérêts souvent opposés, leurs préjugés même, et se demande quelles concessions se devraient faire de part et d'autre, pour amener une meilleure entente, une collaboration plus vraie, entre les deux races qui se partagent le Canada? Il paraît croire en définitive qu'une solution se trouverait dans le mariage mixte, ce qui est à notre sens une idée fautive.

(1) Wm. Collins Sons & Co., Toronto.

Même si les conjoints professent la même religion, le mariage entre personnes de races différentes est habituellement à déconseiller. Car l'une influe nécessairement sur l'autre. L'une avec ce résultat que l'anglicisation ou la francisation de la famille s'ensuit, selon les circonstances et la robustesse des tempéraments. L'histoire d'ailleurs le prouve. C'est par le mariage avec des Irlandais, des Italiens, des Polonais ou des Allemands catholiques, que les Canadiens français s'américanisèrent, en moins d'un siècle aux Etats-Unis, en dehors de la Nouvelle-Angleterre. C'est par l'union avec les Canadiens français qu'un si grand nombre d'Anglo-Canadiens perdirent peu à peu leurs caractères propres dans nos Cantons de l'Est, et se fondirent avec l'élément bientôt dominant. Hors cet aperçu sur le mariage, M. MacLennan ne conclut guère. S'il pose de multiples questions, il n'y donne point réponse. Le problème posé est trop vaste, trop complexe, pour qu'il essaye vraiment de le résoudre. C'est déjà beaucoup qu'il ait conscience de son existence et ne craigne pas de s'y attaquer. Sans doute lui apparaît-il avec netteté et relief parce que, natif lui-même de la Nouvelle-Ecosse, élevé dans cette province maritime, il voit chez nous avec des yeux neufs ce que d'autres acceptent depuis longtemps comme banal, normal et sans issue. Notons que M. MacLennan se montra fort sympathique à l'endroit des Canadiens français, qu'il a étudiés longuement, avec une attention au si bienveillante qu'amusée. Il leur dit à l'occasion de dures vérités, mais il ne ménage pas non plus les observations franches, même cinglantes, à l'adresse de ses compatriotes.

Comme roman, Two Solitudes n'est pas d'une structure parfaite. Le livre embrasse d'ailleurs une trop longue période, de 1917 à 1939. Il gagnerait à être plus ramassé. La transition est trop rapide, artificielle, entre deux tranches, quand elle n'est pas inexistante. Il y a ça et là comme des trous, que l'on voudrait comblés. Mais la plupart des personnages sont nettement campés, logiques avec eux-mêmes, caractères qui se développent graduellement. Le plus faible nous paraît être ce sombre abbé Beaubien, curé de la paroisse rurale de Saint-Marc, qui donne une idée assez injuste du prêtre de nos campagnes. Malgré de bonnes intentions évidentes, l'auteur en fait une sorte d'illumine qui ne correspond guère à la réalité moyenne. Marius, son type de nationaliste canadien-français, tient de la caricature. Il y a chez les nôtres un grand nombre de nationalistes qu'on ne reconnaît pas comme tels, moins amers, plus ha-

Un appel au bon sens de la population. — Il faut écarter des discours et des écrits tout appel au fanatisme et à l'esprit de parti. — Il s'agit de l'avenir du Canada.

La nouvelle de la grande victoire des alliés doit, cette semaine, écarter des discours et des journaux toute idée de lutte et de divisions, même dans le domaine politique. Tout le monde est à la joie et aux réjouissances quand on songe que la paix tant souhaitée nous est donnée et que nos enfants qui depuis six ans, luttent sur les divers champs de bataille, sont enfin dans un état de sécurité parfaite. Que Dieu en soit loué.

Nous voulons tout simplement, cette semaine, faisant trêve aux fumées de la bataille politique actuellement engagée sur tous les fronts, au Canada, constater que, dans la province de Québec, comme d'ailleurs partout au pays, il existe un tel mélange, un tel fouilli qu'on ne sait plus comment jouer les cartes, dans cette partie excessivement délicate et importante.

L'on se rend bien compte partout que la joute sera dure, qu'elle sera amère... tant il est à craindre que le troublant conflit des races ne devienne un sujet de chantage, et que le pays ne sorte de cette aventure moins uni et moins fort. Plaise à Dieu qu'il n'en soit pas ainsi.

Plaise aux hommes aussi! à ceux-là d'abord qui auront à choisir des candidats, à tous les autres ensuite qui auront à élire les députés.

Il ne faudrait pas non plus que se soulèvent chez nous les haines raciales, l'esprit de parti, le mélange des questions provinciales et fédérales.

Il y a au-dessus de tout cela, à résoudre l'important problème de l'avenir du Canada; et pour ce, il faudra que partout, au cours de cette période électorale, on pense en canadien, on vote en canadien... et surtout en Canidien qui sait se tenir DEBOUT, bien droit.

Le premier jalon à poser, le premier point à bien régler, c'est le choix judicieux de candidats sérieux.

Les heures sont trop graves pour envoyer à Ottawa des députés incompetents qu'on n'élit que parce qu'ils sont bleus ou rouges. — Les "hommes de paille", ici même je l'ai déjà dit, les pantins politiques, tous ceux-là qui n'iraient en Chambre que pour retirer leur salaire, qui ne sont jamais capables d'avoir une opinion définie et de la faire valoir, qui, somme toute, ne seraient pas faits pour représenter tout un comté, seraient des nullités bien nuisibles aux prochaines sessions.

Il faudra placer à la direction du pays des hommes avertis, soucieux et conscients de la dignité de leur mandat, des députés à l'esprit droit et au civisme éprouvé qui reflètent vraiment la saine pensée et les sentiments de leurs électeurs.

Déjà, dans les différentes parties du Canada, le travail préparatoire à la campagne électorale est commencé. — Il semble donc à propos de se rappeler les notions préliminaires, avant la tourmente... avant aussi que les partis aient exposé leurs programmes, pour qu'on ne nous taxe pas de partialité.

Rappelons-nous enfin que nous ne regretterons jamais une élection faite dignement, avec sang-froid et bon sens. — C'est là la meilleure façon de travailler aux meilleurs intérêts du peuple canadien.

L'oeuvre de reconstruction qui attend le Canada

Maintenant que la guerre est finie, il s'agit de travailler à la reconstruction de notre économie nationale. — L'Europe aura besoin de nous. — La transférence de nos industries de guerre.

Nous avons célébré avec tout l'enthousiasme et la joie qu'il convenait la victoire que nous souhaitions et que nous attendions depuis de si longs jours. De toutes les poitrines s'est échappé un cri de joie unanime et un concert de louange et de remerciement à la Providence qui permettait la fin de cette horrible boucherie. Tous les peuples alliés ont célébré cette victoire dans l'exaltation et la joie.

Il s'agit maintenant, au lendemain de ces célébrations, de regarder l'avenir bien en face et de s'y préparer. Nos soldats vont nous revenir du front. Nous ouvriers des usines de guerre vont demander du travail dans les usines de paix. Nos gouvernements ont pris les mesures nécessaires pour que personne, dans toute la mesure du possible, ne connaisse le chômage.

La manière dont le nouveau ministère de la Reconstruction travaillera à la transformation de l'industrie de guerre en industrie de paix a été révélée par l'hon. C. D. Howe. Le service de la réadaptation industrielle assistera l'industrie dans tout ce qui pourrait l'aider à augmenter son activité et affermir sa stabilité. Ce service est chargé de convertir les usines de guerre en usines de paix en gardant constamment à l'esprit le développement de l'industrie au Canada et l'embauchage des Canadiens.

La tâche du directeur général des Recherches et des Déve-

(Suite à la page 2)

(Suite à la page 2)

(Suite à la page 3)

(Suite à la page 2)

L'intégrité de l'épargne...

(Suite de la page 4)

protégé contre les mouvements de dévalorisation dont le plus destructeur est l'inflation, ou la hausse du coût de la vie. C'est cette épargne qui, conservée intacte, aidera à maintenir la stabilité économique, en Canada, après la guerre, en empêchant une crise de se produire.

Des précautions extraordinaires ont été prises pour prévenir une telle catastrophe. Elles n'ont pas toujours été bien comprises et elles provoquent souvent des critiques acerbes, cependant elles étaient nécessaires.

Nous n'avons qu'à nous reporter aux événements qui se sont produits, après la première grande guerre, pour avoir une idée du danger qui nous menaçait. A partir d'août 1914, et à venir jusqu'à novembre 1917, le coût de la vie augmentait de 68 p. c. Dans la guerre actuelle et avec une production décaplée, le coût de la vie n'a augmenté que de 3 p. c. depuis le moment de la première application des mesures de contrôle, le 1er septembre, 1941.

Il n'existait aucune sorte de contrôle, pendant la première grande guerre, de sorte que les forces d'inflation et de dépréciation de l'argent ont pu agir librement. On sait avec quels effets désastreux.

Le résultat de ces quelques considérations, que c'est le produit du travail du peuple canadien, c'est-à-dire son épargne, qui doit former le montant du 8e Emprunt de la Victoire.

Cet argent remplira un double emploi: il servira premièrement, à financer nos dépenses de guerre et à organiser l'économie de paix, deuxièmement, à maintenir la stabilité économique. C'est donc pour le bonheur du peuple canadien qu'il travaillera.

J. B. COTE.

L'oeuvre de reconstruction...

(Suite de la première page)

l'opérations consiste à faire bénéficier les industries des découvertes scientifiques modernes.

Sur la recommandation du ministre de la Reconstruction, les personnes qui ont l'intention de faire des dépenses nouvelles pour leurs usines ou machinerie pourront obtenir certaines allocations spéciales de dépréciation.

Le coordonnateur des Travaux publics sera chargé de mettre à exécution un vaste programme de travaux publics, lesquels joueront un rôle important dans la reconstruction d'après-guerre au Canada.

La conservation et le développement des ressources naturelles du pays, telles que forêts, minéraux et force hydraulique, représentent un champ d'action considérable pour les placements de fonds privés ou publics. Un coordonnateur du Développement des ressources a été nommé pour donner des conseils sur tout ce qui se rapporte à cette question.

L'aviation civile au Canada offre de grandes possibilités pourvu que son développement soit organisé avec soin et que des plans définis soient établis. Pour réaliser ce but, la Commission des Transports aériens a été formée.

Un conseiller du Travail a été nommé pour veiller aux intérêts des ouvriers dans la reconstruction de l'après-guerre. Ses fonctions consistent à fournir tous les renseignements nécessaires sur les problèmes et les systèmes de reconstruction, de se tenir en contact, avec les organisations ouvrières, de connaître leurs idées et de recevoir leurs représentants.

Un conseiller du Commerce à l'étranger avisera le ministère des aspects de la reconstruction qui concernent le commerce à l'étranger.

La tâche immédiate de ce nouveau ministère s'applique à la reconstruction pendant la période qui suivra la défaite de l'Allemagne. Même si la guerre contre le Japon se continue, une certaine partie de l'économie de guerre du pays pourra commencer à s'ajuster au temps de paix.

La publicité, arme puissante...

(Suite de la première page)

mot caché. Annoncer veut dire faire connaître. Faire connaître un produit, une personne, une compagnie, un service, etc. Vous ne pouvez réussir dans la vie sociale courante à moins que vous vous fassiez connaître de vos concitoyens, de vos voisins. C'est de l'annonce. Rencontrer vos collègues c'est de l'annonce. Ainsi en est-il dans les affaires. Vous avez à vous faire connaître de vos clients et prospects. Ils doivent savoir les services que vous êtes en mesure de rendre.

Exposer votre entreprise, votre désir de servir, votre point de vue, c'est de l'annonce. Naturellement, le principe doit être appliqué suivant la localité, le type de magasin, la clientèle. Il n'en demeure pas moins que vous devez vous faire connaître.

Le commerce consiste à prendre une part du pouvoir d'achat de la population et à l'attirer vers votre établissement.

Les Jeunes Laurentiens...

(Suite de la page 4)

Troisième citation, un peu moins enthousiaste que les premières: "Nos petits Laurentiens miteux et brailards se croient bien farauds lorsqu'ils se cachent dans leur hangar pour lancer des poignées de sable sur les passants dont ils n'aiment pas la binette." (Edmond Turcotte, du "Canada").

Pourquoi les Jeunes Laurentiens, en ouvrant leur "quête", n'avouent-ils pas tout de suite qu'ils entendent faire contribuer le public à l'organisation du Bloc Houdiste? Lorsqu'ils parlent de "ce nerf de la guerre" indispensable à leur action, l'allusion électorale n'est-elle pas assez claire? Lorsqu'ils ajoutent qu'il leur faut cet argent sans retard, comment en venir à une autre conclusion qu'ils mentent en vue du 11 juin? Pour des gens qui se targuent d'un idéal aussi élevé que le leur, c'est bien mal débiter dans la carrière de se recourir à un faux prétexte aussi stupidement exprimé.

VIEX ROUGE.

L'hon. P. J. A. Cardin...

(Suite de la première page)

s'empreseront de revenir au bercail, tandis que les Progressistes Conservateurs retourneront derrière la bannière déteinte de M. Bracken. Seuls les quelques popuants attirés par le mirifique programme de M. Cardin se rallieront à Camilien. De sorte que c'est le parti libéral qui, en définitive, sera le véritable gagnant.

Dans son communiqué annonçant le glas du Front National, M. Cardin déplore avec amertume le fait qu'il n'ait pas été capable d'unir le Québec. De par sa longue expérience politique, M. Cardin aurait dû savoir que le Québec n'aime guère les transfuges mus par une vengeance à satisfaire ou par une ambition dépassant la mesure de leur taille.

OBSERVATOR.

Réponse à un acte d'accusation

M. Harry Bernard, dans le "Courrier", et M. Charles Gauthier, dans le "Droit", semblent avoir obéi à un ordre en déclenchant contre l'Institut Démocratique Canadien, dont le sénateur Bouchard est le fondateur, ce que dans le langage militaire on appelle une offensive de "grand" style. L'auteur de "Juana mon aimée", n'aime guère l'Institut. Cela va de soi.

Ce réactionnaire incorrigible qui souhaiterait voir la province retourner trois siècles en arrière, a depuis longtemps manifesté son hostilité systématique à toute réforme progressive. Il est décidément rebelle aux idées nouvelles et se refuse obstinément à être de son temps. Nous n'avons pas la prétention de mettre M. Bernard à la page. Ce serait peine perdue que de vouloir élargir les horizons d'un homme limité à l'étroit circuit que le boulet rivé à ses pieds lui permet de parcourir.

M. Bernard s'en prend à un bulletin de l'Institut et il feint d'y voir une attaque de cet organisme contre l'enseignement religieux. M. Bouchard n'y fait que préconiser un enseignement des principes démocratiques. "Non seulement, dit-il, devrions-nous enseigner à nos enfants dans les écoles, mais nous ne devrions pas négliger non plus l'éducation civique des adultes." Il n'est aucunement question d'implanter l'enseignement neutre en notre province, comme voudrait le faire croire le rédacteur en chef du "Courrier". M. Bernard s'en prend ensuite à une phrase du bulletin de l'Institut du 21 mars où il est question de la "tutelle intellectuelle qui pèse sur une partie de la population." M. Bernard tient absolument à savoir de quelle tutelle intellectuelle il s'agit. Tout simplement de celle qui est exercée par un certain nombre de catholiques plus ou moins sincères du calibre de M. Bernard, qui veulent profiter de la religion pour empêcher la propagation des idées saines et progressives.

Le rédacteur du "Courrier", posant au défenseur intrépide de l'orthodoxie, prend ensuite la mouche parce que dans le bulletin de l'Institut, il est fait allusion aux principes de 89 et à la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. L'Eglise catholique n'a jamais condamné les principes de 89 formulés dans la Déclaration des Droits, à savoir: Egalité politique et sociale de tous les citoyens, respect de la propriété, souveraineté de la nation, obligation imposée à chaque homme d'obéir à la loi, expression de la volonté générale, respect des opinions et des croyances même religieuses, liberté de la parole et de la presse.

M. Bernard est-il opposé au droit de propriété? Serait-il par hasard devenu communiste? Est-il contre le respect des croyances religieuses, est-il opposé à la liberté de la presse? Ces grands principes promulgués par l'Assemblée Constituante forment comme le credo de tous les champions de la démocratie, dont l'un des plus illustres fut sans contredit le président F. D. Roosevelt.

L'éditorial de l'obscur ténébreux qui a signé dans le "Droit" contre l'Institut l'article intitulé: "De quel bois ils se chauffent", est allé encore plus loin que son acolyte Bernard. "La composition du bureau de direction de l'Institut, écrit-il, les confédérés qui y étaient invités, les sujets qui y étaient traités, les principes que l'on voulait propager, tout cela était de nature à nous mettre en garde contre une organisation, dont, par ailleurs, l'on ne voyait guère l'utilité."

Le bureau de direction de l'Institut est recruté uniquement parmi des Canadiens de langue française; l'immense majorité d'entre eux sont des catholiques pratiquants, appartenant à l'élite des professions libérales, de la finance, du commerce et de l'industrie.

Parlons maintenant des divers confédérés qui ont pris la parole sous les auspices de l'Institut. Le premier d'entre eux était l'une des plus grandes figures du catholicisme mondial, le célèbre philosophe français que le gouvernement de Gaulle vient de nommer ambassadeur au Vatican, M. Jacques Maritain. Un autre confédéré de l'Institut qui attirera un auditoire nombreux fut M. Yves Simon, ancien professeur à l'Université catholique de Lille. M. Louis Marlio, publiciste de grande réputation et membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, M. Alfred Ernout, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, M. Paul Vignaux, un des chefs catholiques français de la jeune génération, M. l'abbé Maheux, ancien vice-recteur de l'Université Laval, M. Harry Bernard veut-il insinuer que M. l'abbé Maheux est un anticlérical? Il aurait préféré que l'Institut Démocratique invitât comme confédéré Charles Maurras, reconnu comme un athée et un adversaire irréductible des principes de 89.

M. Gauthier ne voit pas l'utilité et le besoin d'une association comme celle fondée par le sénateur Bouchard. Il nous permettra de citer un extrait d'une lettre que M. Yves Simon écrivait à M. Bouchard le 7 novembre 1944: "J'ai compris que l'oeuvre que vous dirigez a un grand rôle à jouer. Je forme des vœux très ardents pour que l'entreprise de coopération à laquelle vous consacrez vos efforts se développe pour le service de la vérité et de la justice."

M. Gauthier trouve à redire aux sujets qui ont été traités par les divers confédérés. Est-il défendu à un Français de venir parler à des Canadiens français de la vaillance et de l'héroïsme des patriotes qui ont payé de leur vie leur amour de la liberté et leur ardent désir de voir leur patrie délivrée du joug nazi?

Quand M. Bernard reproche à l'Institut de vouloir l'anglicisation des Canadiens de langue française, il donne une preuve additionnelle de sa mauvaise foi. Est-ce M. Jacques Maritain, M. Louis Marlio, M. Yves Simon, M. Edmond Turcotte qui ont formulé et préconisé des mesures ayant cet objectif en vue? Non, M. Bernard et ses amis de la bonne presse veulent tout simplement tenter de discréditer une organisation fondée par M. Bouchard, qui a l'unique défaut d'être un libéral, un homme d'un esprit véritablement progressif désireux de voir la province de Québec poursuivre sa marche dans la voie du progrès non seulement matériel, mais intellectuel et moral.

PIERRE BECK. Le "Clairon", St-Hyacinthe.

Dernières nouveautés

(Suite de la page 4) Rumilly, que le public a accueilli avec tant de faveur, se devait de mettre à la disposition de la population canadienne française l'ouvrage complémentaire de sir Thomas Chapais. Ces deux séries n'en font plus en réalité qu'une seule, puisque non seulement elle se complètent mais qu'elles possèdent le même format.

Les huit tomes du Cours d'histoire de Chapais sont en vente au prix de \$1.50 chacun (\$1.60 par la poste) et ceux de l'Histoire de la Province de Québec de Rumilly à \$1.25 (\$1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1420 rue St-Urbain, à Montréal et dans toutes les bonnes librairies. On peut se procurer la série complète chez le même éditeur.

Dans ce livre attachant, Monsieur Roger Picard a su le présenter d'une manière propre à égarer les lecteurs et aussi à les faire réfléchir. Il leur soumet, avec de nom-

ARTIFICES ET MYSTIFICATIONS LITTÉRAIRES (1) par Roger Picard. C'est un livre plein de fantaisie et d'une saveur spirituelle que présentent Les Editions Variétés.

Les artifices littéraires, ce sont tous les procédés ingénieux ou piquants par lesquels poètes ou romanciers se sont efforcés d'exciter la curiosité de leurs lecteurs. Les mystifications, ce sont, soit les bons tours et les plaisanteries que les hommes de lettres ont toujours aimé à se jouer entre eux, soit les moyens qu'ils ont employés pour égarer plaisamment le public sur la véritable nature des oeuvres qu'ils lui présentaient. Pseudonymes, livres à chef, pastiches et parodies, ouvrages et auteurs supposés ou imaginaires, etc., il a existé une grande variété de mystifications et d'artifices, et la mode n'en est pas encore passée!

Le sujet touche, on le voit, à l'histoire des milieux lettrés aussi bien qu'à l'art d'écrire.

Encouragez nos annonceurs

Dernière parade de la garde civique en Grande-Bretagne



Les gardes civiques de toute l'Angleterre, de l'Ecosse, du pays de Galles et de l'Irlande du Nord, ont défilé pour la dernière fois dans les rues de Londres, en particulier dans la fameuse rue Picadilly, où cette photo a été prise. Le Roi les a passés en revue et leur a adressé une allocution.

breux exemples et d'amusantes anecdotes, des problèmes de critique qu'ils auront plaisir à examiner en utilisant leurs souvenirs de lectures et à résoudre suivant les inclinations de leur goût personnel.

Avec ce livre varié et vivant, ils feront, sous la conduite d'un guide érudit mais sans pédantisme, une passionnante promenade à travers trois siècles de culture et de bon humour française.

Shakespeare est-il l'auteur de ses chefs-d'oeuvre? Victor Hugo écrivit-il lui-même ses plus beaux vers? Les Trois Mousquetaires sont-ils vraiment la création d'Alexandre Dumas?

Ces points d'interrogation et beaucoup d'autres sont éludés par ce livre riche en imprévu et en érudition.

(1) Un volume de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25 par la poste \$1.35. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal, Canada.

LES GRANDES CRISES DE L'HISTOIRE DE FRANCE (1)

par Robert Lacour-Gayet

Ce livre que viennent de publier Les Editions Variétés, est une oeuvre d'un intérêt captivant. L'auteur, Robert Lacour-Gayet, économiste français distingué, raconte les épreuves du passé français et donne les motifs de confiance en l'avenir.

Dans cet intéressant volume, le lecteur constate la sagesse et la vitalité de la France à travers les crises aussi nombreuses que variées qui l'ont assaillie depuis la chute de l'Empire Romain jusqu'au désastre de 1870.

Ce livre n'est pas une Histoire de France, encore moins une histoire des guerres et des invasions qui ont tant de fois mutilé la France, ou

encore le récit des troubles intérieurs de ce pays.

Voici quelque chose de nouveau: un livre exclusivement consacré à l'étude des crises qui sont dans l'histoire de la France ces époques de rupture et de flottement où, le présent étant dissocié du passé, la vie même de la nation est en jeu et où plus rien ne permet de voir clairement l'avenir.

Certaines crises ont été courtes, les autres longues. Beaucoup n'ont laissé aucune trace durable; certaines n'ont reçu qu'une solution imparfaite. Aucune n'a été mortelle. Si leurs causes ont été différentes, leurs conclusions ont été également variées. La France pourtant les a toutes surmontées, et elle a toujours retrouvé les sources essentielles de sa force dans l'unité et la continuité.

Vu sous cet aspect nouveau, rien ne peut être plus encourageant, ac-

2e lettre ouverte...

(Suite de la page 4)

logements salubres dans le comté de St-Jacques. A titre de vétéran il sera en mesure de défendre les droits des vétérans de la 2ème grande guerre et de leurs dépendants, et de leur obtenir justice.

N'oubliez pas ce que M. Mathieu a fait pour le parti libéral et qu'il lui est toujours resté fidèle et loyal. De ce fait M. Mathieu mérite la confiance de tous aussi bien du petit marchand que du gros industriel et il est nécessaire que tous s'unissent pour l'élection le 11 juin prochain. Encore une fois, vous pourrez dire que les citoyens de St-Jacques ont reconnu et veulent que leurs intérêts soient défendus par l'un des leurs à Ottawa.

Ouvriers, vous qui avez contribué à gagner cette guerre, vous devez voir à ce que votre récompense soit égale aux services rendus.

Comité d'Electeurs de Saint-Jacques

tuellement que d'analyser ces périodes sombres de l'histoire. L'auteur pénètre dans un style personnel et vigoureux, met en relief les dangers permanents auxquels la France est soumise, et surtout fait comprendre les remèdes qui ont été utilisés pour assurer sa grandeur.

C'est un livre qui fera l'admiration de tous les lecteurs cultivés qui s'intéressent à la chose française. On ne devrait pas manquer de prendre connaissance de ce précieux document.

(1) Un volume de 272 pages publié par Les Editions Variétés. Prix \$1.50, par la poste, \$1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal, Canada.

LES ALLOCATIONS FAMILIALES ET L'IMPÔT SUR LE REVENU

CETTE annonce aidera le public à comprendre les rapports qui existent entre les allocations familiales et les dégrèvements d'impôt sur le revenu pour les enfants à charge. Les allocations familiales sont payables à partir du 1er juillet 1945, et l'enregistrement des enfants est maintenant commencé.

La Loi des allocations familiales a été conçue en vue d'aider à rétablir l'équilibre des chances de succès pour tous les enfants et, quand la Loi a été votée, le Parlement a approuvé ce principe que personne ne devrait bénéficier à la fois des allocations familiales et d'un dégrèvement complet d'impôt pour un même enfant. La Loi de l'impôt de guerre sur le revenu sera modifiée en ce sens. Toutefois, en attendant, le Gouvernement se propose, pour les six

derniers mois de 1945 durant lesquels les allocations familiales seront payables, d'éliminer le double emploi des avantages pécuniaires, en ajustant les dégrèvements d'impôt pour les enfants à charge.

Il est juste que les parents ayant un petit revenu bénéficient pleinement des allocations familiales. Cependant, ceux dont le revenu n'excède pas \$3,000 retireront des avantages partiels.

Le tableau ci-dessous illustre la façon dont le gouvernement se propose d'effectuer les rajustements, en regard de l'impôt. Afin de simplifier les choses, les avantages dont profiteront les contribuables à divers niveaux de revenu sont représentés par un pourcentage. Ce tableau montre que:

Tableau des rajustements pour 1945. Columns: REVENU IMPOSABLE, Pourcentage des allocations familiales dont profiteront les contribuables, en plus des présents dégrèvements d'impôt sur le revenu pour 1945. Rows: \$1200 ou moins (100%), Au-dessus de \$1200 mais n'excédant pas \$1400 (90%), 1400 (80%), 1600 (70%), 1800 (60%), 2000 (50%), 2200 (40%), 2400 (30%), 2600 (20%), 2800 (10%), 3000 (0%).

Les allocations familiales seront payées en entier

Dans tous les cas, les personnes admissibles qui auront demandé les allocations familiales, recevront le plein montant des allocations, chaque mois. Voyez l'échelle ci-dessous:

Echelle des paiements mensuels pour les quatre premiers enfants. Rows: Pour chaque enfant, Au-dessus de 6 ans (\$5.00), De 6 à 9 ans (inclusivement) (6.00), De 10 à 12 ans (inclusivement) (7.00), De 13 à 15 ans (inclusivement) (8.00).

Dans les familles où il y a plus de quatre enfants au-dessus de 16 ans, les allocations mensuelles pour chaque enfant, après le quatrième enfant, seront réduites, conformément aux dispositions de la Loi des allocations familiales.

En autant que possible et pour effectuer les rajustements nécessaires en vue d'éviter le double emploi des avantages pécuniaires, les retenues courantes de l'impôt à la source même du revenu seront rajustées de manière à tenir compte de la nouvelle situation du contribuable, à partir du moment où les allocations familiales seront payables, afin d'éviter que celui-ci ne soit obligé de verser à l'impôt une somme considérable à la fin de l'année.

LES ALLOCATIONS FAMILIALES NE SONT PAS SUJETTES A L'IMPÔT

Nous désirons attirer particulièrement l'attention du public sur le fait que les revenus mentionnés dans le tableau ci-haut sont des revenus imposables et que, par conséquent, les sommes reçues sous forme d'allocations familiales ne doivent pas être ajoutées au revenu du contribuable, car les allocations familiales ne sont pas sujettes à l'impôt.

Les allocations familiales sont payables en sus des indemnités aux personnes à charge des combattants, et des pensions militaires.

Pour les enfants qui seront enregistrés après le 1er juillet 1945, les allocations familiales seront payables à partir du mois suivant l'enregistrement. Les allocations familiales ne sont pas rétroactives.

Publié par autorité de l'hon. BROOKE CLAXTON, ministre, Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa

Étudiez ces deux exemples. 1. Famille avec deux enfants de 6 et 8 ans, ayant un revenu total de \$1200 en 1945. Allocations pour six mois en 1945: Premier enfant \$36.00, Deuxième enfant 36.00. Total \$72.00. 2. Famille avec deux enfants de 6 et 8 ans, ayant un revenu total de \$1950 en 1945. Allocations pour six mois en 1945: Premier enfant \$36.00, Deuxième enfant 36.00. Total \$72.00. Somme remboursable, représentant la diminution des dégrèvements d'impôt sur le revenu: 28.80. Somme à garder (60%, voir le tableau): \$43.20.

ENREGISTREZ VOS ENFANTS DÈS MAINTENANT. Si vous avez l'intention de vous enregistrer aux allocations familiales, ne retardez pas davantage. Veuillez remplir les formulaires et les retourner par la poste. Vous pouvez vous procurer des formulaires au plus proche bureau de poste.

D'OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE. Logo with a crown and the text 'D'OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE'.

Etude sur la tempérance et les problèmes sociaux

Lue devant la Chambre de Commerce des Jeunes de Trois-Rivières par M. Henri Gauthier, sociologue.

Voici l'étude sur la Tempérance et les problèmes sociaux, lue devant la Chambre de Commerce des Jeunes, à une assemblée tenue aux Trois-Rivières par M. Henri Gauthier, secrétaire de l'Association des Brasseries de la Province de Québec:

Monsieur de Président, Messieurs, Gustave le Bon, auteur et psychologue, dans la Préface à son livre, "Psychologie des Foules", écrivait en 1895: "L'ensemble de caractères communs imposés par le milieu et l'hérédité à tous les individus d'un peuple, constitue l'âme de ce peuple." Le Canadien d'origine française, au long cours de son histoire, s'est efforcé de perpétuer en terre canadienne les valeurs culturelles, spirituelles et morales léguées par ses ancêtres. Mais il a également hérité de nos pères cette franche gaieté gauloise, cet amour de la bonne chère qui présidaient à leurs réunions. Les conditions économiques actuelles ont singulièrement développé chez les nôtres cette prédisposition à l'exubérance et notre civilisation moderne, par ses tendances matérialistes, n'incite certainement pas à la sobriété. Pourtant, ce sens de la mesure devrait être la qualité maîtresse d'un petit peuple dont la survivance au sein d'une vaste majorité ne peut être assurée que par un équilibre moral et spirituel au-dessus de la moyenne. Mgr Nicolas Politis, dans son ouvrage sur "La morale internationale", fait une observation très juste, lorsqu'il écrit: "La vieille philosophie grecque, à jamais a fixé comme condition nécessaire du bonheur individuel ou collectif, le sens de la mesure, le devoir de la modération; tout excès est toujours un mal; il ne comporte que des inconvénients". Tout en condamnant les excès, les grands théologiens de l'Eglise distinguent entre la vertu de tempérance et l'abstinence totale, et ils enseignent que si la vertu cardinale de tempérance s'impose à tous, l'abstinence totale, par contre, ne peut être que proposée.

Puisque l'esprit juge et agit ou plus justement commande les réactions physiques après avoir interprété les sensations ou images physiques que les sens lui ont transmises du monde extérieur, il est logique de conclure, d'accord avec les psychologues anciens et modernes que l'individu, moralement et intellectuellement, subit l'influence de son milieu, lequel à son tour reflète les tendances et la personnalité de ceux qui y évoluent. Partant de ce principe, il est généralement admis que la rééducation psychologique collective des masses en modifiant les milieux, est non seulement possible mais bien du domaine de la réalité (à preuve la propagande habile dont nous sommes l'objet principalement en temps de guerre).

Puisque le milieu marque de son empreinte l'individu et la collectivité, puisque ce ou ces milieux sont le produit des facteurs naturels ou artificiels, puisque ces facteurs affectent les mouvements populaires d'opinion et de sentiment, on peut en conclure que la responsabilité assumée par nos classes dirigeantes est extrêmement grave de conséquences. En effet, les excès commis par la masse populaire ou par l'individu dont le nombre constitue cette masse, naissent de conditions économiques déplorables engendrées par les abus de pouvoir de certains membres des classes dirigeantes.

Pour ce qui est de la tempérance et de la modération, enquêtes sur enquêtes ont prouvé que l'abus du boire chez l'ouvrier provenait de conditions de travail et de vie familiale indignes de notre société moderne. En admettant que l'individu possède certains appétits physiques, est-ce là une raison pour l'inviter aux excès en créant des milieux favorables aux abus sous prétexte d'en tirer des bénéfices pour la collectivité?

On reconnaît en psychologie pratique trois milieux: Les Loisirs, Le Travail, La Famille. Le premier a acquis, par suite de l'avènement de la machine, une importance capitale. L'ouvrier jouit de plus de loisirs que par le passé. Où passe-t-il ces heures de détente? Dans quelle atmosphère? Quels sont ses compagnons? Qu'est-ce que la sobriété moderne dont il fait partie lui offre pour occuper ses loisirs? Des centres de récréation morale, culturelle, sportive, formative? Des endroits où, accompagné de sa famille, il passera des heures agréables? Et ses enfants, sa femme? Qu'ont-ils comme partage? La cuisine, la rue?

AU FORUM

Le promoteur Eddie Quinn nous annonçait hier soir qu'il présentera sa prochaine séance de lutte au Forum le 16 du courant, alors que le champion mondial, Yvon Robert, défendra son titre. Yvon reviendra vers le milieu de la semaine prochaine d'une tournée aux Etats-Unis, peut-être son retour sera-t-il même précipité s'il devient de nouveau papa d'une heure à l'autre, comme il s'y attend.

Laurent Moquin, Gino Garibaldi et Cliff Olson sont trois aspirants à un match de championnat contre Robert et ce dernier insiste tout particulièrement pour combattre le champion, "Jumping" Joe Savoldi sera au prochain programme et il est certain que Robert le préférerait à Olson comme adversaire. La réputation de ce dernier n'est plus à faire. Il est un lutteur brutal ayant recours à toutes sortes de tactiques brutales, qui a l'habitude de tordre les jambes de ses rivaux autour des câbles avant de leur river les épaules.

Maintenant au meilleur de sa condition à la suite d'une opération au genou, il est douteux que Robert risque de se faire blesser de nouveau. Le promoteur Eddie Quinn aura sûrement de la difficulté à lui faire signer contrat pour combattre Olson.

En réponse au défi lancé à Yvon Robert par Cliff Olson, le promoteur local Eddie Quinn a déclaré que le champion est actuellement en tournée aux Etats-Unis.

"C'est à Robert de répondre au défi d'Olson. S'il accepte de le rencontrer, je suis prêt à lutter avec les promoteurs de Buffalo, Toronto et Boston. Mais pour le moment c'est tout ce que je puis dire car Robert est en dehors de la ville", a déclaré Quinn.

Le promoteur local a annoncé qu'il est en pourparlers avec le sensationnel Jumping Joe Savoldi pour un match à Montréal le 16 mai.

Larry Moquin prendra un repos de quelques jours chez lui après un voyage à Toronto et Buffalo.

L'ancien champion du monde des boxeurs poids lourd Jack Sharkey a déclaré à Quinn qu'il aimerait à venir arbitrer un match de lutte prochainement à Montréal car il profiterait de son voyage pour étudier la possibilité d'organiser quelques séances de boxe au Forum ou au stade.

Au sujet de Herbie Freeman, qui a brillé par son absence mercredi dernier, Quinn a expliqué qu'il n'a reçu une explication du lutteur hébreu que tard dans la soirée. Freeman a informé Quinn que les autorités du service sélectif des Etats-Unis lui avaient refusé la permission au dernier moment de venir au Canada. Licencié de l'armée américaine après deux ans en uniforme, Freeman vient d'être rappelé et classé 1-A. Il ne peut par conséquent quitter les Etats-Unis sans une permission spéciale.

THEATRES

Au Capitoi

La compagnie Warner a mis tout en oeuvre pour terminer à temps son film tiré du roman de Vicki Baum et intitulé "Hôtel Berlin". On sait que la Warner fut assez chanceuse, depuis quelques années, dans la présentation opportune de ses productions. "Casablanca" parut sur nos écrans quelques semaines après la fameuse conférence. Alors que la situation en Norvège occupait l'opinion publique, on porta à l'écran "Edge of Darkness". "Passage to Marseille" parut alors que la France était en cause. "Objective Burma" et "Destination Tokyo", sont aussi de brûlante actualité, mais "Hôtel Berlin" remporte la palme, Helmut Dantine, qui a fui la persécution hitlérienne, en est l'une des vedettes avec Fayé Emerson, Raymond Massey et Peter Lorre.

Au Princes

Le film "Rough, Tough and Ready", qui prend l'affiche au cinéma Princess, nous ramène deux acteurs qui incarnent bien à l'écran la détermination virile, le goût de se battre, en la personne de Chester Morris et de Victor McLaglen. Tous deux sont amis depuis toujours, au travail comme au plaisir, mais survient une femme (Veda Ann Borg), et c'est alors que la lutte ouverte commença. Finalement envoyés dans le Pacifique pour se battre pour de bon, ils redeviendront amis pour former une équipe formidable contre les Nippons. "Eddie was a Lady" est le second film au programme avec Ann Miller, Joe Besser et Hal McIntyre comme vedettes. C'est une comédie en musique au cours de laquelle on lance six chansons nouvelles, dont "Gypsy from Brooklyn".

La pondance est toujours la même: PAYSANA, case postale 25, Montréal. (Communiqué).

A l'Orphéum

La version française de "Mark of Zorro", qui passe à l'écran sous le titre de "Le signe de Zorro", demeurera une 3e semaine à l'Orphéum.

C'est l'histoire d'un jeune seigneur espagnol qui, de retour d'un voyage en Espagne arrive chez son père en Californie, et apprend de celui-ci qu'il a été victime d'un complot et obligé de céder sa place de gouverneur. Le jeune seigneur semble impassible à l'annonce d'une telle nouvelle, mais dans son fort intérieur il juge que son père reprendra sa place. Dans les milieux gouvernementaux il sème la terreur, et toutes ses victimes sont marquées du signe "Z". Le jeune seigneur finit par renverser le régime tyrannique qui avait succédé à celui de son père. Les vedettes du film sont Tyrone Power, Linda Darnell et Basil Rathbone.

Au Loew's

Le fameux livre de Franz Werfel sur le miracle de Lourdes, qu'il écrivit après avoir été sauvé de la tuerie européenne pour remplir sa promesse à la Vierge, a été adapté en un film qui prend l'affiche au Loew's. "The Song of Bernadette" est au nombre des "best-sellers" depuis plusieurs années. Le rôle si convoité de Bernadette Soubirous a été confié à Jennifer Jones, jeune actrice de grand talent. Une miniature de Lourdes en 1850 a été bâtie pour constituer le décor. Les accessoires ont eu fort à faire pour trouver des milliers d'objets de cette période, depuis une vitrine d'un apothicaire jusqu'aux vêtements des religieuses. Avant la guerre, la 20th Century-Fox serait allée filmer cette histoire en France, mais la chose étant impossible, tout a été fait à Hollywood. Un budget de 2 millions de dollars avait été alloué au réalisateur de ce grand film.

Au Palace

Ce n'est pas un secret à Hollywood que pour valoir son sel, un directeur doit d'abord avoir de l'imagination.

Prenons le cas de Henry Koster. En apparence un homme fort simple, peut démontrer, il ne donne pas l'idée d'un créateur pour qui la spécialité est la fantaisie. Cependant personne mieux que lui ne sait puiser dans le monde de l'irréel. Koster aime à rappeler combien il aurait aimé devenir musicien, "et le plus près que j'en sois jamais devenu, c'est à diriger un film comme "Music for Millions", dit-il plaisamment. Ce film restera une 2e semaine au Palace.

Parlant de Margaret O'Brien, la prodigieuse petite artiste, Koster dit: "Je suis fortuné de pouvoir diriger une actrice aussi accomplie. Elle est douée d'un naturel charmant".

A l'Impérial

En plus de jouer ses multiples rôles à l'écran, à la radio et à la scène, Boris Karloff prépare la publication d'une anthologie d'oeuvres choisies, empruntées à la meilleure littérature de terreur et d'horreurs. Karloff a d'ailleurs complété et édité un ouvrage du genre, "The World's Tales of Terror", qui en est à sa quatrième édition depuis l'an dernier.

Karloff est un spécialiste du genre, et son personnage de "House of Frankenstein" dans lequel il a la vedette avec Lon Chaney, le prouve encore. Cette production passe à l'Impérial. La distribution de "House of Frankenstein" comprend encore John Garradine, J. Carroll Nash, Anne Gwynne et Lon Chaney. Pour compléter le programme "The Mummy's Curse", avec Lon Chaney, Pete Coe et Virginia Christine.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 333, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Limitée, Drummond.

Tel. MA. 8474

PAUL GAUTHIER

Notaire et Commissaire
84 Ouest, rue Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.

LAVERY & GUAY

AVOCATS — PROCUREURS
Avisés-conseils de l'Union internationale des employés de Tramway, Local 769
1515 rue St Denis, MONTREAL
Tel. HA. 4112

Les oiseaux bleus survolent de nouveau

les blanches falaises de Douvres

En ce jour de réjouissance nous voyons se réaliser ce que nous prometait l'une des chansons les plus émouvantes durant la guerre.

"Le petit Jean peut retourner faire dodo dans son petit lit bien à lui."

Les nuages se sont dissipés. Le bonheur plane de nouveau sur les falaises de Douvres comme partout chez les Nations Unies.

Que ce jour glorieux soit éternellement voué à la prière et à l'action de grâces.

Billet du jeudi

(Continued from 1st page) mains et plus vrais, qui veulent sincèrement le bien du Canada, sans pour cela se croire obligés de détester douze mois l'an leurs compatriotes d'autre origine que la leur. Dans l'ensemble, M. MacLennan paraît connaître beaucoup mieux hommes et femmes de son propre sang que ceux d'ascendance française. Cela se voit à certains traits ou détails, inexacts ou mal interprétés. Il reste que son ouvrage peut exercer une heureuse influence, chez ceux-là surtout qui possèdent assez d'observation et de sens critique, de désintéressement aussi, pour y démêler le vrai du moins vrai. Le personnage le plus vivant de son livre est peut-être le jeune Paul Tallard, né d'un père canadien-français et d'une mère irlandaise, en qui l'auteur analyse avec beaucoup de pénétration le problème inhérent à la dualité de races. Two Solitudes est un de ces livres qu'il faut avoir lu.

L'Illettré (reproduction interdite)

Il faut lire

Dans PAYSANA de mai, il faut lire cette "Lettre à un poète" signée de la directrice, Françoise Gaudet-Smet; une entrevue de Cécile Chabot avec le "Survénant" et son auteur, Germaine Guevremont; un reportage sur le travail de Cécile Barot en ceintures flechées; un poème de Suzanne Vachon; et pour la fête des mères, un extrait du beau livre de Mme Alberte Lancelot, "Les joies certaines"; un exposé de la situation dans le monde par cette experte qu'est Laurette Cotnoir-Capopini; la lettre à une villageoise de votre amie Marthe; la page de liturgie de celle du travail qu'accomplissent les fermières de St-Sylvestre; Nicolet; puis il faut s'arrêter aux mots-croisés; choisir ses patrons pour tailler, coudre ses robes facilement.

PAYSANA ne coûte qu'une page par année. L'adresse de corres-

Voici pourquoi les cultivateurs doivent acheter plus d'Obligations de la Victoire



M. ÉVARISTE QUESNEL, cultivateur
Directeur du Comité des Industries Avicoles du Québec et Président de la Société Coopérative Agricole de Rigaud.

A mes confrères cultivateurs, Les Obligations de la Victoire sont un bon placement. Elles permettent à chacun de nous de se faire une réserve qui servira, après la guerre, à l'amélioration des bâtiments, à l'achat de nouvelles machines, à l'augmentation de nos troupeaux. Avec les Obligations, vous pouvez avoir votre argent quand vous voulez, contrairement aux placements sur hypothèques. Mais il vaut mieux les garder car elles paient du 3% d'intérêt. Faisons notre devoir en pensant aux avantages dont nous bénéficions depuis plusieurs années, nous cultivateurs, en achetant le plus d'Obligations possible.

(Signé) Évariste Quesnel

La guerre a donné un puissant essor à notre agriculture. Il est vrai que l'outilage et la main-d'oeuvre sont rares, mais les produits se vendront-ils à bon prix? A toutes ces questions, nous répondons: "Prenons nos précautions. . . L'argent, bien placé dans les Obligations de la Victoire, sera notre meilleure sécurité. Achetons le plus d'Obligations possible en ce 8e Emprunt."



Le meilleur placement: Les OBLIGATIONS de la VICTOIRE Achetons-en plus que jamais

LA TAXE DE LUXE TACTIQUE ELECTORALE

La reddition de leurs "amis" porte un coup dur à nos "nationaux"

Bien que plusieurs aient manifesté un enthousiasme de parade. — Pourquoi le trio Groulx-Chaloult-Laurendeau n'a pas parlé à la Radio. — Une nouvelle calembredaine du chef conjoint bloquiste Camillien Houde: "Les troupes canadiennes seront gardées en Angleterre pour prendre part à la guerre très prochaine contre la Russie".

Le spectacle présenté à Montréal, pour ne parler que de la métropole, par la célébration de la reddition de l'Allemagne, lundi de cette semaine, était fort curieux à voir. Parmi les manifestants, une bonne moitié au moins faisaient montre d'un enthousiasme de parade. Pensez donc! Les bons salaires procurés par la guerre allaient disparaître, et ce qui plus est, l'Empire britannique sortait encore une fois victorieux d'une crise que l'on avait longtemps espéré, dans les milieux "nationaux", devoir lui être fatale.

Parmi les orateurs entendus à la Radio, et choisis sans discernement, ce fut la même mascarade. Bien entendu, le trio Groulx-Chaloult-Laurendeau resta muet, car c'eût été alors le comble de la farce; mais nous en entendîmes d'autres, que nous ne nommerons pas aujourd'hui, qui ne valaient pas mieux. Le temps se chargera de séparer le bon grain de l'ivraie, et l'on peut être sûr que tout comme en France, les isolationnistes, les bloquistes et les séparatistes recevront la récompense due à leur attitude déloyale.

Un ultime espoir reste encore aux anciens amis d'Hitler et de Mussolini, et cet espoir était traduit dimanche, dans la salle du Palais Montcalm, à Québec, par M. Camillien Houde, maire de Montréal, chef conjoint du Bloc Populaire avec M. Maxime Raymond: "Je ne serais pas surpris, a-t-il dit, que les forces armées canadiennes soient obligées de demeurer en Europe pour combattre sans retard nos alliés d'aujourd'hui". — "Les Russes!" demanda quelqu'un. — "Pourquoi les nommer, si vous les reconnaissez aussi facilement", de déclarer not'Maire. Celui-ci, depuis qu'il est devenu chef du Bloc, a décidé d'entreprendre d'éclipser son "conjoint", M. Raymond, d'ailleurs peu reluisant. Avant son intermède aux camps de Petewawa et de Fredericton, il ne se cachait pas de proclamer qu'il était un "petit Mussolini". Il sollicita et obtint, par l'entremise du Duce, une décoration du Roi d'Italie portée avec ostentation.

La démagogie de notre maire est connue de tous. S'il a adopté cette attitude et la maintient, c'est sûrement qu'il espère en retirer un gros profit. Mais de nombreux rapports, venus de la campagne, font voir que les ruraux ne digèrent pas Camillien avec la même facilité que les gens du Faubourg Québec. Nos campagnards, moins crédules que certains Montréalais, n'auraient pas pris à la lettre sa galéjade de la dernière lutte municipale; que son adversaire, l'ex-maire Adhémar Raynault, était un "franc-maçon" voué à la destruction de l'Eglise. Poursuivi devant les tribunaux not'Maire n'a rien eu de plus pressé que de se retrancher derrière une foule d'objections légales, et l'on sait à quelles comédies judiciaires prêtent trop souvent les contestations électorales. S'il avait été sincère, pourquoi cette fuite devant l'accusé?

Une autre de ses turlupinades, c'est quand il prétend avoir été détenu au camp de concentration de Fredericton une année de plus, afin de permettre au Canadien National de construire son chemin de ceinture dans le nord de la ville. Il paraît en tout cas que les "habitants" se méfient du bateleur de foire et que les Blocards réalisent déjà qu'ils ont fait une mauvaise affaire en maugnonnant avec lui. Sa guerre prochaine entre les Alliés occidentaux et la Russie ne sortira pas du domaine de son cerveau volcanique. La dissolution annoncée de la Première Armée canadienne et le retour de nos troupes d'outre-mer se chargeront, du reste, d'apaiser cette nouvelle éruption. MM. Raymond et Laurendeau réaliseront bientôt, s'ils ne le réalisent déjà, qu'ils ont pris un mauvais associé; et le 11 juin, Camillien constatera une seconde fois (rappelez-vous sa défaite comme chef de l'Opposition) que l'électorat du Québec reste sourd à ses calembredaines.

GBSERVATOR.

Les Jeunes Laurentiens font une "quête" pour le Bloc à Camillien Houde

Nous croyions avoir suffisamment de "quêteurs" dans le Québec, sans qu'une organisation aux visions prétentieuses comme "Les Jeunes Laurentiens" s'abaisse à tendre la main. Voici le résumé d'une circulaire qu'elle adresse à ceux qu'elle estime lui être favorables. Cet appel porte la date du 25 avril et est signé par le secrétaire Rossel Morin, 152 Notre-Dame-Est:

"Chers compatriotes. — Vous êtes peut-être tentés de ne pas considérer notre appel à votre générosité. Avant de poser ce geste, ne conviendrait-il pas de réfléchir sur la situation actuelle et à la mission de notre mouvement?"

"Notre Canada est si bouleversé par les affres de la guerre et les menées inhumaines des trustards, que nous ne pouvons pas rester indéfiniment divisés par des querelles mesquines. L'unité dans la race s'impose. Elle se réalisera par les mouvements d'action catholique et d'action nationale.

"Notre association pour sa part entend grouper la jeunesse pour la former catholique et française, pour lutter contre le péril du communisme, organisation des plus actives, pour combattre ce danger des boissons alcooliques, gaspillage d'un million par semaine dans la seule ville de Montréal. Notre champ d'action est immense.

"Mais pour réaliser notre programme, nous avons besoin de finance. Ce "nerf de la guerre" est indispensable à notre action. Nous avons besoin de votre collaboration; souscrivez à notre mouvement avec générosité. Il ne faudrait pas qu'il se trouve un seul compatriote qui resterait sourd à notre appel. Aussi à l'avance, nous vous disons du plus profond de notre coeur un sincère merci. Au revoir et à bientôt, n'est-ce pas! — Le Secrétaire Général."

Sur un autre feuillet, attaché au premier, sous le titre: "Ce qu'on pense de nous", le premier collaborateur cité est naturellement le chanoine Lionel Groulx, auteur de cette tartine: "Pourquoi j'aime les Jeunes Laurentiens? C'est parce que ce sont des jeunes gens qui veulent faire quelque chose et aux jours que nous traversons, ce n'est pas facile et nous avons besoin de jeunes de cette trempe. Il nous faut des jeunes qui suivent une autre voie que celle du plaisir."

Seconde approbation, qui ne vaut pas beaucoup mieux que la première, celle de la Saint-Jean-Baptiste, signée par l'ex-président Athanase Fréchette: "Jeunes gens, quand on appartient à une association comme la vôtre dont le but est légitime, noble et élevé, si on perd le droit de se faire aimer, on conserve pour le moins le devoir de se faire craindre".

(Suite à la page 2)

2e lettre ouverte aux électeurs de St-Jacques

En faveur de M. Emile Mathieu, candidat libéral.

Dimanche dernier le 6 mai, à l'un des postes locaux de la radio vous avez entendu sans doute l'éloge que l'on a fait du candidat libéral officiel de St-Jacques, M. Roland Beaudry. Comme nous n'avons pas les moyens d'arriver à se procurer les services de la radio, nous croyons de notre devoir de venir exposer par l'entremise de vos collèges le travail accompli par le candidat du Comité des Electeurs de St-Jacques. Vous verrez qu'après lecture de ce qui suit, vous serez mieux en mesure de juger qui est le plus apte à représenter le comté de St-Jacques aux Communes.

M. Emile Mathieu, né le 23 septembre 1890, dans le quartier de St-Jacques, après études chez les Frères Maristes à l'École St-Pierre, apprend le métier de ferblantier-couvreur, qu'il pratique jusqu'à son départ pour la 1ère grande guerre. Passant quatre années au front, il est blessé à quatre reprises sur les champs de bataille et démobilisé à Montréal avec le grade de sergent-major. En 1919 nous le retrouvons comme contremaitre sur les plus grands chantiers de la métropole à la tête d'un grand nombre d'ouvriers de son métier. Il devient par la suite organisateur des ouvriers du métal en feuille, local 116 de Montréal et bientôt on requiert ses services comme secrétaire du conseil des métiers du bâtiment, poste qu'il occupe pendant 10 années. Les ouvriers du bâtiment reconnaissent en lui un défenseur de leurs droits et les gouvernements tant provinciaux que municipaux ont recours à lui pour régler plusieurs difficultés dans les métiers de la construction. Premier signataire du contrat des métiers du bâtiment pour Montréal et la banlieue, avec une firme des plus importantes de Montréal, il obtient un contrat d'une durée de cinq années très avantageux pour tous les ouvriers du bâtiment. Appelé à siéger à l'hôtel de ville comme représentant des métiers du bâtiment sur la 1ère commission du chômage ses services sont très appréciés comme tel, au Conseil des Métiers et du Travail dont il devient un membre du comité exécutif, il est choisi à plusieurs reprises pour représenter les ouvriers soit par délégation ou pour présenter l'agenda au gouvernement provincial des demandes faites par les ouvriers en vue d'améliorer le sort de la classe laborieuse.

Membre du Comité Paritaire des Métiers de la Construction 1934-35, il fut appelé à diriger le comité paritaire des métiers de l'industrie de la fourrure en 1935 et il occupe ce poste actuellement à la grande satisfaction de tous les intéressés. Voici ses titres de noblesse: Membre des Chevaliers de Colomb (Conseil Lafontaine); membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal; membre de l'Est Central Commercial; membre du Club Letellier de St-Just; membre de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, section St-Jacques; commissaire de la Cour Supérieure de Montréal; membre du Comité Local de rationnement; membre de l'organisation de l'Emprunt de la Victoire; gérant et administrateur du comité paritaire de la fourrure de Montréal et 50 milles autour, section du gros, avec bureaux à 1010 est rue Ste-Catherine.

M. Emile Mathieu a toujours été un président de la division St-Jacques. En politique Libérale de toujours, il a fait les luttes en faveur du Parti libéral en toutes les occasions, et s'est toujours montré homme dévoué et prêt à servir ses concitoyens à quelque classe qu'ils appartiennent. Au début de cette guerre, M. E. Mathieu a de nouveau offert ses services pour outre-mer mais vu son âge, il n'a pas été accepté à son grand regret.

Les qualifications de M. Mathieu le portent aux premiers rangs sur les problèmes d'après-guerre, sur la construction de logements. A titre d'ouvrier du bâtiment, il fut le premier à soulever la question de démolition des taudis et reconstruction de

(Suite à la page 2)

M. Duplessis essaie d'attirer à lui les campagnards en vue de prochaines élections provinciales. — L'inégale répartition des comtés, véritable oligarchie. — Sacrifice du commerce urbain. — Désagrégation des Cardinistes.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Québec, 11. — Le résultat de l'imposition de la taxe dite de luxe, si elle est adoptée telle quelle par le Conseil Législatif, sera de causer un tort considérable au commerce urbain au profit des campagnards, dégrevés d'un impôt toutefois peu considérable par l'abolition de l'ancienne taxe de vente. Ce n'est pas que nos ruraux ne soient dignes d'intérêt, mais en les mettant en antagonisme avec les citadins, M. Duplessis, dans un sordide but d'électoratisme, est en train d'élever une autre barrière contre l'unité de la province.

Sur 91 comtés provinciaux, et bientôt 92, par la division de Charlevoix-Saguenay, les ruraux en ont 65% et les citadins 35% seulement. Voilà justement le contraire de ce qui devrait exister, si l'on tient compte de la population respective des villes et des campagnes, et l'on s'étonne que l'électorat des villes n'ait pas plus tôt protesté. Des comtés ruraux ne comptent que 6,000 électeurs, tandis que des comtés urbains en comptent jusqu'à 60,000 et plus. M. Jean-Louis Gagnon, journaliste, n'a-t-il pas déclaré avec raison, au cours d'une récente conférence à l'Institut Démocratique Canadien, que cet anachronisme constitue une espèce d'oligarchie, soit la domination de la majorité par la minorité?

M. Duplessis, en cas d'échec complet ou partiel du parti libéral aux élections du 11 juin, s'empresserait de déclencher, comme on sait, une nouvelle consultation provinciale, afin de n'être plus à la merci de la majorité précaire qui l'appuie actuellement. L'alliance conclue entre l'Union Nationale et le Front National de M. Cardin, ne sera bientôt plus qu'un souvenir, le "cardinisme" étant déjà en pleine désagrégation. Les députés libéraux qui ont voté contre l'envoi de 16,000 conscrits outre-mer n'ont pas voulu tomber dans le piège grossier que leur tendait le trio Bracken-Duplessis-Dorion. Le Lt-colonel Hugues Lapointe, fils de feu le T. H. Ernet Lapointe, associé si longtemps avec le T. H. Mackenzie King, a été le premier à sonner l'alarme, dans son comté de Lotbinière, en déclarant: "Nous, libéraux, nous n'avons jamais eu honte de notre parti, contrairement à nos adversaires qui se cachent en ce moment sous toutes sortes d'étiquettes pour tromper le public et tenter d'escamoter des votes. Je me présente donc comme candidat libéral tout court et j'appuie fermement la politique de M. King".

Il est à peu près sûr maintenant que les deux douzaines de députés libéraux ayant voté avec le Lt-col. Lapointe contre l'envoi des 16,000 conscrits limiteront et se présenteront comme libéraux tout court et les progressistes-conservateurs seront obligés de hisser leurs vraies couleurs, après la défection de M. Cardin. Les libéraux en question auront beau jeu de démontrer que si M. Mackenzie King n'avait pas consenti cette concession à l'élément anglo-canadien, M. Ralston aurait conclu une alliance avec M. Bracken, et le résultat qu'une conscription générale aurait été déclarée.

M. Duplessis n'est guère heureux depuis quelque temps dans ses combinaisons. Sa dernière est de vouloir amener à lui les supernationalistes de M. Chaloult. La visite à son bureau du Dr Philippe Hamel, alter ego de M. Chaloult, le laisse assez voir. Il s'agissait de solliciter les lumières du Dr Hamel sur la question hydro-électrique. On sait que cet arracheur de dents se prétend un expert dans ce domaine, et M. Duplessis a fait semblant de le consulter sur l'Hydro-Québec, relativement à l'indemnité à accorder à la Montreal Light, Heat & Power Cons. Il n'y a pas si longtemps que le chef de l'Union Nationale se moquait ouvertement du dentiste québécois.

ROBUR.

La manie yankee pour les "scoops"

Elle se manifeste deux fois en dix jours. — La célébration gâchée de la Reddition de l'Allemagne. — Fatras de la Presse Associée.

Deux fois en dix jours la manie des Américains d'être les "first in the world" dans toutes les sphères a gâté la célébration de la Reddition sans conditions de l'Allemagne. Celui qui donna l'exemple fut le Sénateur Connally, vice-président de la délégation américaine à San Francisco, qui lança le canard du samedi 7 avril. Le suivant lundi, 7 mai, Edward Kennedy, chef du personnel de la Presse Associée sur le front occidental. La première nouvelle était fautive, et la seconde était vraie; mais il avait été entendu entre les Puissances Alliées, Angleterre, Etats-Unis et Russie, qu'elle ne serait publiée que conjointement, après entente entre les trois parties.

La Presse Associée est l'une des grandes agences des Etats-Unis. L'anxiété de "scooper" (devancer) ses rivales était trop forte pour qu'elle gardât une seule minute un tel secret, avec le résultat que la reddition, annoncée lundi, ne fut célébrée officiellement que mardi. La seule punition infligée à la Presse Associée fut la défense de publier aucune nouvelle du Quartier Général pendant quelques heures lundi, et la mise à l'index de son représentant, Edward Kennedy.

Ce qui n'a pas empêché la Presse Associée de pousser des cris à fendre l'âme, réclamant les "droits fondamentaux" de la presse à avoir accès à toutes les sources d'information et le droit du public de "tout savoir".

Achetez des timbres de guerre

Dernières nouveautés littéraires

HISTOIRE DU CANADA

Tom VII (1851-1861) Par sir Thomas Chapais.

Les huit tomes du Cours d'histoire du Canada de sir Thomas Chapais sont maintenant en librairie et cette histoire des avatars politiques des Canadiens français durant ces cent années qui vont de la conquête jusqu'à la naissance de la Confédération reçoit la faveur d'un public nombreux qui a pris le goût de l'histoire.

Ceux qui possèdent déjà l'histoire de la Province de Québec de Robert Rumilly ont accueilli cette reddition de l'éminent historien et homme politique qu'est sir Thomas Chapais, avec plus d'empressement peut-être que les autres, car le Cours d'histoire venait compléter l'ouvrage de Rumilly Le Cours d'histoire couvre une période qui précède celle que Robert Rumilly a étudiée, mais parce qu'il était devenu impossible de se procurer l'ouvrage de Thomas Chapais, qui n'apparaissait plus aux rayons des librairies depuis longtemps, ils ne savaient pas les éléments nécessaires pour se faire une idée claire de la période qui s'étendit entre 1760 et 1867. Cette reddition vient donc à son heure et parce que les Editions Bernard Valiquette, qui ont assuré la publication de ces deux importants ouvrages d'histoire, ont songé à adopter le même format pour les deux séries, elles deviennent ainsi doublement complémentaires.

Le tome VII couvre cette période de notre histoire politique qui a vu Georges-Etienne Cartier s'imposer non seulement à ses compatriotes de race britannique, mais aussi à ceux qui suivent et qui font l'objet du dernier tome, le huitième, seront remplis du bruit des discussions qui précéderont la proclamation de l'acte fédératif des provinces britanniques d'Amérique du Nord.

Le Cours d'histoire du Canada de sir Thomas Chapais, comprenant huit fort volumes de plus de 300 pages chacun, est en vente aux Editions Bernard Valiquette, 1420 rue Saint-Urbain, à Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de \$1.50 le volume (\$1.00 par la poste.) On peut se procurer la série complète chez le même éditeur.

HISTOIRE DU CANADA

Tom VIII (1861-1867) Par sir Thomas Chapais.

C'est essentiellement l'histoire politique du peuple canadien français, pendant un siècle, c'est-à-dire entre 1760 et 1867, que sir Thomas Chapais a faite de main de maître dans son Cours d'histoire du Canada. L'évolution politique des Canadiens français depuis la conquête britannique jusqu'en 1867, date de naissance de la Confédération canadienne, qui fait le sujet de cet ouvrage que les Editions Bernard Valiquette ont réédité en huit volumes.

Les Canadiens français possèdent donc maintenant (depuis longtemps) le récit le plus possible de se procurer l'ouvrage de Chapais, l'histoire complète de leur évolution politique depuis leur annexion par l'Empire britannique naissant. Car où s'arrête Chapais, Robert Rumilly commence. Le Cours d'histoire constitue le pendant de l'histoire de la Province de Québec.

Dans l'ouvrage de Chapais, le lecteur trouvera la genèse et la mise en oeuvre de nos différentes constitutions: celle de 1774, celle de 1791, celle de 1840; et il verra se développer le concours de circonstances qui nous a conduits à celle sous laquelle nous vivons aujourd'hui, c'est-à-dire celle de 1867.

Les Editions Bernard Valiquette, qui avaient assumé la publication du monumental ouvrage de Robert

(Suite à la page 2)

LA GUERRE DU CANADA

L'intégrité de l'épargne

Comme quoi il faut éviter à tout prix l'inflation. — Imprimer de l'argent, pour le gouvernement, équivaudrait à détruire l'argent sain en y mêlant de l'argent fictif.

— Pourquoi, disent parfois des gens, le Gouvernement n'imprime-t-il pas de l'argent, pour défrayer le coût de la guerre, au lieu d'en emprunter? Ce serait bien plus simple. Et puis, la dette du pays ne grossirait pas.

En fait, ce serait fort simple, si simple même que nombre d'utopistes ont trouvé dans cette théorie, le moyen par excellence de corriger les défauts de notre système financier et de rendre tout le monde prospère.

Il faut préciser, tout de suite, que ce procédé n'empêcherait pas la dette de s'accroître, pour la simple raison que toute monnaie de papier: que ce soit un billet de la Banque du Canada ou des autres banques, est la reconnaissance d'une dette. Ainsi, chaque fois que le Gouvernement imprime de l'argent nouveau et le met en circulation, il contracte envers le peuple du Canada, une dette égale au montant des billets imprimés.

La tentation de fabriquer de l'argent en abondance, pour parer aux embarras financiers a, de tous temps, fortement obsédé les gouvernements. Ce moyen offre des perspectives si attrayantes. Plusieurs ont succombé à la tentation. Le cas le plus notoire que nous offre l'histoire contemporaine, est celui du Reich.

Vers 1923, se trouvant dans des difficultés qu'il n'avait pas le courage de surmonter par des moyens honnêtes, le gouvernement allemand se mit à imprimer du papier-monnaie. Le résultat de cette manœuvre déloyale ne se fit pas attendre; en peu de temps, la valeur de mark tomba à zéro et les presses à imprimer ne suffirent pas à la tâche. La structure économique du Reich s'écroula sous un monceau de papier sans valeur. Des milliers de gens furent ruinés et ce fut la misère affreuse pour les travailleurs. Le simple port d'une lettre coûtait jusqu'à un million de marks. C'est dans la décomposition sociale qui suivit cette catastrophe que surgit le parti nazi et que l'on vit apparaître sur la scène de la politique allemande la bande de chenapans qui ont nom: Hitler, Rosenberg, Goebbels, Hess, Ley, Darré, Ribbentrop, Goering et d'autres luminaires de moindre intensité.

Cette solution, qui n'en est pas une, entraîne des conséquences qui la font condamner impitoyablement. C'est que cet argent n'a qu'une valeur fictive et qu'en peu de temps, il détruit la valeur de l'argent sain, déjà en circulation, pour devenir bientôt, lui aussi, sans valeur.

Quelques explications feront comprendre cet énoncé. L'argent n'est pas la richesse, contrairement aux illusions de nombre d'utopistes, mais seulement le signe de la richesse. Il n'a de valeur que s'il y a des biens à échanger et du travail à rémunérer. Il tire sa valeur des biens et du travail. Tout argent qui ne représente pas de la richesse réelle ou du travail (la richesse étant le produit du travail) est de la fausse monnaie, aussi mauvaise et aussi détestable qu'une pièce de plomb.

Le Gouvernement lui, ne produit rien, ne l'oublions pas. Telle n'est pas sa fonction. Il ne peut donc faire de l'argent qu'en proportion de la richesse produite et pas davantage. S'il dépassait ces frontières, ce serait le chaos.

La valeur nette des biens produits en Canada, en 1942, était d'un peu plus de 6 1/2 milliards de dollars et l'argent en circulation nécessaire à la production et à la distribution de ces biens était d'environ 588 millions de dollars, ce qui marquait une augmentation de 34 p. c. Cet argent a été tiré, ou changé de mains 15 fois dans l'année, mouvement qui est désigné par l'expression: *vélocité de l'argent*. Il est un indice de l'activité industrielle et commerciale. La création d'argent nouveau devient nécessaire lorsque la *vélocité* retarde sur la production et la distribution. En 1943, les revenus du peuple canadien étaient de 7 milliards de dollars et le volume d'argent en circulation atteignit près de 640 millions.

Le 3e Emprunt de la Victoire, actuellement en cours, est fixé à un milliard et un tiers. Il fait appel aux économies du peuple canadien, donc à de l'argent sain, représentant du travail et des biens. Si le Gouvernement trouvait plus commode de fabriquer cet argent, au lieu de l'emprunter, il pourrait le faire, mais ce serait un vol pur et simple, car il déposséderait le public de son pouvoir d'achat. L'argent fictif détruirait la valeur de l'argent sain.

Le peuple canadien a prêté, à date, au Gouvernement, quelque chose comme 9 milliards de dollars, pour la poursuite de la guerre. Cet argent est le produit du travail des Canadiens. C'est un dépôt sacré qui ne doit pas être entamé, ni déprécié, pour aucune considération, un dépôt qui doit être

(Suite à la page 2)



Contribution de la

BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES